

LA PLACE DE NOTRE MOUVEMENT

dans le processus pédagogique historique, national et international

Célestin FREINET

Nous sommes un mouvement pédagogique, complexe et divers comme la vie, qui doit être, et sera, chaque année en progrès sur les réalisations de l'année précédente; un mouvement qui crée ses méthodes, ses techniques et ses outils lorsque c'est nécessaire; qui se saisit des méthodes et du matériel existant lorsqu'il le peut, les adoptant purement et simplement parfois, les perfectionnant la plupart du temps, technologiquement, techniquement et pédagogiquement pour les mettre au service de nos buts d'éducation libératrice.

Nous ne laisserons pas aux ouvriers de la onzième heure le soin de redécouvrir le fruit de notre travail. Nous dirons, avec des exemples à l'appui comment, pratiquement, nous avons rendu possible et permanente l'activité fonctionnelle des enfants à base d'expression libre; comment aussi, face à une scolastique dont nous ne sous-estimons pas la puissance en notre pays, nous normalisons et humanisons toutes les disciplines éducatives. C'est d'une reconsidération radicale de la psychologie et de la pédagogie qu'il s'agit aujourd'hui et nous allons nous mettre à la besogne.

Ils se sont bien mépris sur nos intentions et nos projets, ceux qui ont vu dans notre témérité, un désir permanent de nous singulariser et de couper sans cesse à travers champs et friches sous le prétexte enfantin que ce n'est pas nous qui aurions tracé et déblayé les chemins existants. Au contraire, nous nous engageons, sans aucun scrupule, sur tous les chemins qui mènent vers les buts que nous avons révélés.

Il faut que vous appreniez à connaître ces chemins, que vous vous familiarisiez avec les techniques qui ont présidé à leur construction, avec les ouvriers

qui s'y sont dépensés avec la même bonne volonté que nous apportons à notre tour à la continuation de leur œuvre.

Quels sont ces chemins ?

— Les méthodes maternelles (y compris la méthode Montessori) auxquelles nous nous référons sans cesse chaque fois notamment que nous disons la nécessité d'adapter le milieu familial ou scolaire aux possibilités et aux besoins profonds des enfants.

— La méthode globale du Dr Decroly à laquelle nous apportons le complément merveilleux de l'imprimerie à l'école,

— La méthode des Centres d'Intérêt du Dr Decroly que nous délivrons de la forme scolastique dans laquelle elle se sclérose dangereusement,

— La méthode Cousinet du travail d'équipes que nous nourrissons par les éléments d'activité sans lesquels elle ne serait qu'une décevante expérience anarchiste,

— La méthode des projets et du Plan Dalton, que nous faisons passer dans le domaine de la pratique courante par nos plans de travail,

— La Coopération scolaire à laquelle nous donnons but et aliment, et ressources,

— L'Etude du milieu local qui s'inscrit automatiquement dans nos activités vivantes motivées par l'Imprimerie à l'Ecole et les échanges interscolaires,

— Les échanges interscolaires, nationaux et internationaux qui existaient avant nous, mais sous une forme accidentelle et accessoire et dont nous avons fait, par la pratique du texte libre et la réalisation, au jour le jour, du journal de la classe, un des pivots dynamique de la pédagogie moderne,

— Notre Encyclopédie scolaire coopérative, imitée des réalisations commerciales ou culturelles adultes,

— La Méthode de Winnetka (Washburne) que nous avons modernisée dans nos fichiers autocorrectifs,

— La gravure du lino, le disque, le cinéma, le théâtre, la radio, pour lesquels nous avons utilisé au maximum ce que nous avons pu glaner autour de nous.

Nous ferons le point de ces diverses méthodes — nous indiquerons la bibliographie pour ceux de nos lecteurs qui seraient désireux de pousser plus avant cette connaissance, nous rendrons l'hommage qu'ils méritent aux bons ouvriers de la construction pédagogique. Et nous continuerons alors avec plus de sûreté notre marche en avant.

Nous sommes en mesure d'affronter, mieux que quiconque, le problème complexe de l'éducation du peuple. Nous le ferons sans parti pris et sans œillères, parce que nous sommes libérés dans notre coopérative des considérations pécuniaires ou de prestige qui dominent les piliers branlants d'une organisation pédagogique-commerciale dépassée.

C. FREINET

L'Éducateur n° 11 du 1^{er} mars 1946